



PATHÉ, BBC FILMS ET INGENIOUS MEDIA PRÉSENTENT

GOLDEN GLOBE®
MEILLEURE ACTRICE
DANS UN FILM DRAMATIQUE

RENÉE ZELLWEGER

JUDY

JUDY GARLAND : UN DESTIN HORS DU COMMUN

UN FILM DE RUPERT GOOLD

Durée : 1h58

SORTIE LE 26 FÉVRIER

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS

NEUGASSE 6, 8031 ZÜRICH
044 277 70 83

VERA.GILARDONI@PATHEFILMS.CH



Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.pathefilms.com

PRESSE
JEAN-YVES GLOOR

151, Rue du Lac, 1815 Clarens
021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS

Hiver 1968. La légendaire Judy Garland débarque à Londres pour se produire à guichets fermés au Talk of the Town. Cela fait trente ans déjà qu'elle est devenue une star planétaire grâce au MAGICIEN D'OZ. Judy a débuté sa carrière d'artiste à l'âge de deux ans et chante pour gagner sa vie depuis plus de quarante ans. Elle est épuisée. Alors qu'elle se prépare pour le spectacle, qu'elle se bat avec son agent, charme les musiciens et évoque ses souvenirs entre amis, sa vivacité et sa générosité séduisent son entourage. Hantée par une enfance sacrifiée pour Hollywood, elle aspire à rentrer chez elle et à consacrer du temps à ses enfants. Aura-t-elle seulement la force d'aller de l'avant ?



NOTES DE PRODUCTION



JUDY GARLAND AU TALK OF THE TOWN DE LONDRES

En 1969, Judy Garland se produit sur scène et au cinéma depuis plus de quarante ans, séduisant les spectateurs du monde entier grâce à sa vivacité d'esprit, sa générosité et sa voix magnifique.

« Je fais partie des millions de gens qui, au fil des générations, se sont passionnés pour elle », note Renée Zellweger en évoquant le personnage qu'elle incarne dans le film.

« Elle est adorée et sans doute considérée comme la plus grande artiste de tous les temps », ajoute-t-elle.

Pour autant, en 1969, Judy Garland n'a plus rien à voir avec l'enfant star des années 30 et la grande actrice des années 40 et 50. À force de devoir se battre au quotidien, elle est devenue inconstante et, à mesure que les propositions professionnelles se sont faites plus rares, elle s'est endettée et a perdu sa maison.

Afin de pouvoir subvenir aux besoins de ses jeunes enfants, Judy Garland accepte, pour une somme d'argent conséquente, de se produire à Londres pendant cinq semaines au Talk of the Town, cabaret et restaurant très à la mode de Bernard Delfont.

Selon le scénariste Tom Edge, Londres était à bien des égards une dernière chance pour la chanteuse : « Londres était l'un des rares endroits où les gens avaient encore une bonne image de Judy et gardaient d'elle un souvenir assez lumineux », dit-il. « Pour Judy, cette opportunité était une planche de salut et une manière de réduire au silence ses détracteurs et de prouver au monde et à elle-même qu'elle avait encore toutes les qualités pour se produire sur scène ».

Rosalyn Wilder, engagée par le Talk of the Town pour assister Judy Garland pendant son séjour, se souvient des bouleversements qui s'étaient produits à Londres dans les années 50, imposant la capitale britannique comme une ville culturelle



« ELLE EST ADORÉE ET SANS DOUTE CONSIDÉRÉE
COMME LA PLUS GRANDE ARTISTE
DE TOUS LES TEMPS »

RENÉE ZELLWEGER

majeure. «Jusque-là, les gens avaient très peu de choix à leur disposition en matière alimentaire et vestimentaire, ou encore en matière de spectacles», signale-t-elle. «Et tout à coup, les gens ont eu le choix ! Ils avaient tout à portée de main. Ils avaient de l'argent, ils voulaient s'amuser, ils voulaient sortir, découvrir le monde, et se faire voir».

Peter Quilter a évoqué cette période dans la pièce «End of the Rainbow» : lorsque le producteur David Livingstone l'a découverte, il a eu envie d'en savoir davantage sur cette icône planétaire.

Après avoir acquis les droits de la pièce, Livingstone a confié au scénariste Tom Edge le soin de l'adapter pour le cinéma : «David m'a demandé de voir la pièce car il avait le sentiment qu'il y avait là matière à raconter une formidable histoire sur le passage de Judy Garland à Londres», note-t-il. «Je ne connaissais pas grand-chose sur elle, si ce n'est les clichés habituels. Mais en commençant à visionner ses interviews

«David m'avait parlé de ce projet depuis quelques années», souligne Cameron McCracken, producteur exécutif de JUDY et directeur général de Pathé UK, financeur et distributeur du film. «Mais j'hésitais en raison du fait que Judy était perçue comme une figure tragique. Et ce qui m'a fait changer d'avis, c'est le scénario que David a développé avec Tom. Le script n'évitait pas d'aborder la dimension tragique de la vie du personnage, mais réussissait à mettre en valeur son génie et son côté indomptable : elle était davantage montrée comme une source d'inspiration que comme une figure de tragédie. Quant à la fin du film, elle était particulièrement exaltante !» Le scénario a suscité le même enthousiasme de BBC Films et d'Ingenious Media qui se sont engagés très en amont dans l'aventure.

Pour Rupert Goold, «ce qui m'a vraiment séduit dans le scénario, c'est qu'il abordait deux périodes précises dans la trajectoire de Judy : ses débuts et sa fin, et j'ai eu le sen-

Renée Zellweger a été séduite par le fait que l'intrigue se démarque de la structure traditionnelle du biopic – une succession chronologique des temps forts de la vie d'un personnage – pour s'attacher à un moment particulier de son parcours. «Je me suis dit que c'était l'occasion d'explorer une dimension qu'on n'envisage pas souvent quand on pense à cette personnalité hors du commun», signale-t-elle. «Il s'agissait de ce qu'elle dégageait quand elle était sur scène et de ce que ça lui coûtait. C'était une période de sa vie où elle travaillait parce qu'elle en avait besoin, mais physiquement elle avait besoin de repos. Sa voix – instrument grâce auquel elle peut se regarder dans le miroir et avoir une certaine estime d'elle-même – est aussi ce qu'elle détruit pour pouvoir s'occuper de ses enfants».

Le film s'attache à comprendre pourquoi les concerts ébranlaient Judy Garland à ce point. «La plupart des gens jouent un rôle quand ils sont devant la caméra ou un public», note Renée Zellweger. «À mon avis, Judy, elle, se dévoilait telle qu'elle était».

«Je crois qu'elle se mettait totalement à nu et qu'elle exprimait ses sentiments, son vécu, son point de vue sur les autres et ses rêves», ajoute Jessie Buckley qui campe Rosalyn Wilder.

Rufus Sewell, qui incarne Sid Luft, acquiesce : «Elle peut s'attaquer à n'importe quelle chanson et y projeter sa propre expérience, son propre rapport au monde, si bien qu'elle nous offre un aperçu d'une expérience extraordinaire et qu'on a le sentiment que la chanson n'est que le sommet de l'iceberg».

Edge souhaitait également évoquer la capacité de l'artiste à surmonter cette période de concerts qui l'épuisaient : «J'ai pris conscience que la Judy Garland que je me représentais était totalement univoque et qu'en réalité c'était une femme d'une grande complexité».

Pour Rupert Goold, il était tout aussi essentiel de restituer toute la richesse de la personnalité de Judy et la fantaisie qu'elle n'a jamais perdue : «J'avais envie de retrouver son côté sexy et femme fatale, sa vivacité d'esprit, et sa proximité avec les gens», dit-il.

«C'ÉTAIT UN FORMIDABLE DÉFI D'ÉCRIRE CE PERSONNAGE»

TOM EDGE

télévisées de la fin des années 60, je me suis rendu compte que c'était une femme chaleureuse, drôle, vive et qui se connaissait bien ! Elle était consciente de l'image stéréotypée que les gens avaient d'elle et elle souhaitait jouer avec cette image. C'était un formidable défi d'écrire ce personnage et de tenter de me faire ma propre idée de qui était Judy Garland».

Edge a donné plus d'ampleur au récit en le ponctuant de flash-backs sur le passé de Judy et en permettant ainsi au spectateur de mieux comprendre la femme qu'ils découvrent à l'écran en 1969. Mais il tenait aussi à ne pas faire d'elle une victime de son passé : c'était une battante qui n'a jamais baissé les bras. C'est cette qualité qui a tant inspiré ses millions de fans et à laquelle le scénariste voulait rendre hommage vers la fin du script.

«Je ne connaissais pas grand-chose sur elle, si ce n'est les clichés habituels. Mais en commençant à visionner ses interviews

timent qu'on pouvait ainsi éviter les écueils du traditionnel biopic chronologique. Ce film m'a fait penser à une sorte de parcours christique aboutissant à une fin tragique doublée d'une sublime apothéose d'une forme de sainte laïque ! C'est à la fois l'histoire des débuts du personnage, mais aussi celle de sa rédemption finale».

Goold a été fasciné par la manière dont, dans le scénario, le passé éclaire le présent et le spectacle camoufle la réalité : «Judy Garland est une star de la grande époque hollywoodienne», dit-il. «Elle est distante, comme toutes les stars de l'âge d'or, mais ce qui m'intéressait, c'était de montrer comment on peut trouver un équilibre entre la légende et la part d'humanité et de réalité – entre la mère et le mythe. Ce qui m'a semblé profondément humain, c'est la manière dont le scénario explore le besoin de Judy de trouver l'amour et un foyer – après tout, comme le dit l'adage, 'on n'est vraiment bien que chez soi' – et de trouver une vie normale».

« ON A UNE AURA DE STAR OU ON NE L'A PAS.
(...) JUDY GARLAND, DE SON CÔTÉ,
FAISAIT PARTIE DES STARS »

ROSALYN WILDER



LE RÔLE DE ROSALYN

Pour s'attacher à une période aussi précise de la vie de Judy Garland, il fallait réunir une documentation que David Livingstone et Tom Edge n'ont pu trouver dans les nombreuses biographies de la star.

Par chance, ils ont pu s'entretenir avec un témoin de ces événements – et pas n'importe lequel.

Rosalyn Wilder, qui, à la demande de Bernard Delfont, a été l'assistante de Judy pendant son séjour londonien, a raconté son expérience auprès de la star. Après avoir retrouvé sa trace grâce à une interview de Judy Garland dans un fanzine, les auteurs se sont vite rendu compte que ses conseils étaient indispensables.

« Rosalyn nous a tout appris sur ces événements », explique Livingstone. « Le projet dans son ensemble a vraiment bougé sur ses bases grâce à elle. C'est une femme formidable : drôle, implacable et qui fourmille d'anecdotes sur les dîners mondains du Londres des années 60 et qui connaissait personnellement Judy Garland ».

« En faisant sa connaissance, j'ai eu le sentiment d'avoir affaire à une femme toute menue, très fragile, plutôt discrète et qui, d'une certaine façon, avait besoin qu'on la protège », souligne Rosalyn Wilder. « Elle voulait pouvoir vous parler directement et vous faire confiance. On a une aura de star ou on ne l'a pas. Quand quelqu'un entre dans une pièce, soit on sent qu'il ou elle est le centre de toute l'attention, soit pas. Judy Garland, de son côté, faisait partie des stars ».

Cependant, même si les concerts ont bien démarré, « ces quelques semaines ont été difficiles », comme le relève Rosalyn Wilder qui tentait de gérer l'emploi du temps serré de Judy Garland.

« La relation entre Rosalyn et Judy est l'une des plus intéressantes du film », reprend Rupert Goold. « D'un côté, on a une fille tout à fait normale, qui travaille pour gagner sa vie et qui ne fait pas grand cas des artistes et des gens célèbres et, de l'autre, une diva à l'ancienne ».

Jessie Buckley, qui s'est vue confier le rôle de Rosalyn, note : « Je crois qu'elles deviennent amies parce que, à un moment donné, elles tombent le masque toutes les deux et qu'elles constatent que chacune tente de vivre à sa façon, sans avoir à jouer la comédie. Chez Rosalyn, le professionnalisme l'emporte sur les sentiments personnels – et pourtant, Judy réussit à la faire rire. Elles nouent une forme d'amitié ».

DANS LA PEAU DE JUDY GARLAND

Fan de Judy Garland depuis très longtemps, Renée Zellweger a aussitôt accepté de l'incarner à l'écran. C'était une opportunité – et un défi – qu'elle ne pouvait pas laisser passer.

Pour Livingstone et Goold, la comédienne s'imposait dans le rôle.

« Personne d'autre n'avait cette capacité à chanter, jouer et être drôle comme elle », affirme Livingstone. « Et par chance, Renée avait le même âge que Judy à l'époque où elle a donné ses concerts à Londres ».

« Il nous fallait quelqu'un qui soit une comédienne née parce que Judy était irrésistible et réputée comme telle », ajoute le réalisateur. « À mon avis, comme Renée a tourné dans pas mal de comédies très médiatisées, on oublie qu'elle a aussi joué dans des films comme **RETOUR À COLD MOUNTAIN**, qui lui a valu un Oscar, et d'autres œuvres dramatiques. Bien qu'elle soit sublime et d'un immense talent, les gens se sentent proches d'elle ».

Renée Zellweger avait ses propres motivations : « En tant qu'artiste, il n'y a rien de plus enthousiasmant que de s'extraire de son cadre habituel », dit-elle. « Je voulais aussi qu'on évoque les moments plus intimes qui sont souvent oubliés quand on raconte le parcours d'un personnage qu'on croit connaître ».

Une fois que l'actrice a donné son accord, il s'agissait de faire en sorte qu'elle adopte le style de Judy Garland.

Le producteur rapporte : « Quand Renée a accepté le rôle, elle tenait à ce que son jeu soit sincère, intègre et authentique afin d'éviter la caricature ».

Un an avant les répétitions, l'actrice a commencé à s'entraîner avec un coach vocal aux États-Unis, avant de répéter pendant quatre mois avec Matt Dunkley, le directeur musical du film.

Mais pour cerner un personnage aussi singulier, il ne fallait pas seulement savoir chanter – il s'agissait aussi de maîtriser son accent caractéristique, sa tonalité et sa gestuelle quand elle est sur scène. Dunkley avait confiance en Renée Zellweger : « C'est une actrice qui sait chanter plutôt qu'une chanteuse qui sait jouer », déclare-t-il. « Du coup, je savais depuis le début que son jeu serait épatant. Elle s'est entraînée avec une coach vocale pour s'approprier la tonalité de la voix de Judy et sa prononciation, et elle a travaillé avec un chorégraphe pour acquérir sa gestuelle. Judy avait des mouvements très nerveux et Renée les reproduit à merveille ».

« VOILÀ UNE VÉRITABLE ACTRICE, QUI SAIT JOUER UN RÔLE, QUI NE SE CONTENTE PAS D'ENFILER UN COSTUME »

RUPERT GOOLD

« Ce qui m'a séduit dans ce projet, c'est qu'il s'agissait d'une occasion rare de redécouvrir ces grands classiques de la chanson et le merveilleux répertoire américain, avec de formidables arrangements », indique Dunkley.

Même si elle avait déjà chanté dans un film comme **CHICAGO**, s'entraîner pour incarner Judy Garland représentait un immense saut dans l'inconnu pour la comédienne. Et pour y parvenir, il s'agissait de s'immerger totalement dans l'univers de la star. « Au cours de cette année d'entraînement, j'ai vécu pas mal de moments au volant où Judy était assise à côté de moi, sur le siège passager », témoigne Renée Zellweger. « J'ai écouté sa musique et ses interviews, je me suis documentée sur ce qu'elle a vécu, etc. »

Rupert Goold s'est montré tout aussi impressionné par la métamorphose physique de l'actrice : « Ce qui m'a particulièrement plu dans son jeu, c'est sa posture. Elle souffrait d'une malformation de la colonne vertébrale si bien qu'elle paraissait beaucoup plus âgée et fragile qu'elle ne l'était vraiment, surtout vers la fin de sa vie. Dès le premier jour de tournage, en voyant Renée, je me suis dit : 'voilà une véritable actrice, qui sait jouer un rôle, et qui ne se contente pas d'enfiler un costume' ».

Pour Renée Zellweger, sa transformation physique était autant tributaire du talent du chef coiffeur et maquilleur Jeremy Woodhead que de celui de la chef-costumière Jany Temime.



Woodhead a adoré relever ce défi : « En général, étant donné qu'on travaille en étroite collaboration avec les acteurs, on a de bons rapports assez rapidement, mais avec Renée, ça a été immédiat », dit-il. « Elle m'a totalement conquis. Elle est à la fois très simple et incroyablement professionnelle. Elle a de l'humour et son appétit de vie, son énergie et son enthousiasme sont palpables, tout comme chez Judy Garland ».

Il a été essentiel de faire des recherches sur le style de Judy à l'époque. « Ce qui est bien avec elle, c'est qu'il existe une abondante documentation à son sujet », poursuit-il. « Elle a souvent été photographiée. Il a fallu réunir cette documentation et réfléchir aux coupes de cheveux et aux maquillages qui iraient bien à Renée, mais aussi en écartant certains et en

« QUAND ELLE SE RETROUVE, SEULE, À L'HÔTEL, LE MASQUE TOMBE ET ON LA DÉCOUVRE SANS APPRÊTS »

JANY TEMIME

exagérer d'autres pour contrebalancer le fait que la morphologie de leur visage est très différente. On a ensuite retravaillé les coupes de cheveux de Judy Garland à cette époque et on a retenu celles qui convenaient le mieux à Renée ».

Renée Zellweger a été très impressionnée par la capacité de Woodhead à faire évoluer les coiffures de Judy à mesure qu'avance l'intrigue : « Un artisan de Los Angeles qui fabrique des perruques extraordinaires en a conçu une magnifique et Jeremy la retailait régulièrement en se lâchant de manière intrépide », affirme-t-elle.

Il était également important que les costumes soient aussi fidèles que possible à cette période de la vie de Judy Garland.

« On doit tous ces costumes à Jany Temime et tous s'inspirent des tenues de Judy Garland à cette époque, tout en éclairant

l'évolution de son personnage », indique David Livingstone. « Jany est épatante parce que lorsqu'elle trouve une idée, elle est sans concession », intervient Renée Zellweger. « Elle travaille encore et encore jusqu'à ce que le résultat soit extraordinaire. Ces costumes sont hors du commun et j'ai été fascinée par sa capacité à en fabriquer plusieurs avec un rythme sans faille. Elle a aussi conçu les robes en partant de la posture de Judy, qui est un peu différente de la mienne, si bien que si je m'étais tenue comme je le fais en général, je n'aurais pas pu les porter ».

« J'ai sollicité la production pour participer à ce projet car je suis une immense fan de Judy Garland », précise la chef-costumière. « On a aussi eu la chance de pouvoir reconstituer

les décors sublimes du Londres de 1968 et du Hollywood mythique des années 30. C'était comme un rêve éveillé et j'ai imaginé les costumes de l'année 1938 dans cet esprit – comme s'il s'agissait d'une production hollywoodienne de l'âge d'or d'Hollywood ».

Ce n'était pas la première fois que Jany Temime collaborait avec Renée Zellweger : « J'ai travaillé avec Renée il y a longtemps pour BRIDGET JONES : L'ÂGE DE RAISON et nous sommes restées en contact », relève la chef-costumière. « C'est une actrice magnifique et elle campe Judy à la perfection. Rien qu'en découvrant le bout d'essai où elle chante, j'étais presque en larmes ».

Comme le relate Jany Temime, le style vestimentaire de Judy Garland n'était pas le même sur scène et à la ville. « Son costume de scène s'inspire de ce que portait Judy Garland – des



tenues brillantes, dorées et coûteuses», dit-elle. «Elle porte un costume de scène parce qu'il s'agit d'une femme qui a le sens du spectacle. Et puis, pour le quotidien de Judy, je me suis dit qu'elle devait s'habiller avec des tenues récupérées sur les tournages de ses films parce que pas mal d'actrices fonctionnaient ainsi. En réalité, Renée porte le sac Chanel et le carré Hermès de ma mère! Même dans la vie, elle avait l'air d'être prête aux assauts des paparazzis. Mais quand elle se retrouve, seule, à l'hôtel, le masque tombe et on la découvre sans apprêts».

Le costume sur lequel Jany Temime a préféré travailler est la tenue bleu pastel que porte Judy Garland pour son mariage avec Mickey Deans : «Elle dégage quelque chose de très doux», reprend-elle. «On m'a raconté qu'elle l'avait dessiné elle-même. Elle épouse un homme beaucoup trop jeune pour elle et ses efforts sont presque ridicules. Elle a conçu une robe bleu clair, ornée de plumes, qui la faisait ressembler à un poulet! Mais cette tenue était belle malgré tout et on a fabriqué une robe qui s'en inspire et quand Renée la porte, elle a une allure folle!»

Jeremy Woodhead et Jany Temime, qui ont travaillé de concert, espèrent avoir créé un style à part pour Renée Zellweger. «On voulait évoquer l'atmosphère propre à cette époque sans lui donner un côté vieillot et suranné. On voudrait que le film, au contraire, soit vivant», indique Woodhead.

«C'était un vrai travail de tenter de créer une ressemblance crédible à Judy sans pour autant aller dans une direction qui manque d'authenticité», relate Renée Zellweger.

David Livingstone a été frappé par le nombre d'éléments nécessaires à la transformation de l'actrice.

«Renée porte des lentilles teintées, quelques prothèses, certes discrètes, et une perruque», constate-t-il. «Elle a observé Judy pendant de nombreuses heures pour trouver la bonne posture. Elle a écouté sans relâche des enregistrements de spectacles de Judy pour acquérir sa gestuelle et ses tournures de phrases. C'est une formidable métamorphose».

Comédiens et techniciens ont été époustoufflés par la prestation de Renée Zellweger.

«Ce n'est que lorsqu'on dit 'Action!' le premier jour de tournage qu'on sait vraiment à qui on a affaire», relate le réalisateur. «Je me rappelle que je me suis détendu après la première

« C'EST UNE FORMIDABLE MÉTAMORPHOSE »

DAVID LIVINGSTONE

prise et que je me suis dit 'très bien, elle est brillante'».

Pour Rosalyn Wilder, qui se souvenait de Judy telle qu'elle était à l'époque, la transformation physique s'est révélée sidérante: «Renée Zellweger a cette faculté rare de se glisser dans la peau de n'importe qui», dit-elle. «Quand j'ai vu à quel point le maquillage et la robe la transformaient, j'ai été totalement hallucinée. Je n'avais jamais assisté à une telle métamorphose de ma vie. C'était tout simplement incroyable».

«Lorsqu'on la voit au combo ou sur le plateau, c'est flippant de constater combien elle ressuscite Judy Garland», ajoute Jessie Buckley. «Il y a des moments où elle disparaît tout simplement dans le personnage et où Renée ne s'appartient plus. Elle ressemble à Judy, qu'il s'agisse de son physique ou de sa voix – sa vivacité et sa peur se retrouvent dans son regard».

C'était assez troublant pour Rufus Sewell qui incarne Sid Luft : présent sur le plateau pour un laps de temps assez court, il n'a pas eu l'occasion de rencontrer Renée Zellweger avant de la voir transformée en Judy. «Le fait de savoir qu'elle allait incarner Judy dans le film a ajouté à mon plaisir pendant la lecture du scénario», signale l'acteur. «Quand on la voit en personne, maquillée et coiffée, c'est assez flippant. J'ai fait connaissance avec le personnage sans vraiment avoir rencontré la comédienne et elle dégageait une vraie fragilité».

Tom Edge partage le même avis: «Il y a une tension et une vulnérabilité qui émanent de son physique que Renée a parfaitement su exprimer», dit-il. «Elle a appris à chanter comme Judy chantait vers la fin de sa carrière, alors que sa voix était un peu cassée et qu'elle oubliait certains passages. Renée vous permet d'avoir ce regard intime sur Judy Garland où l'on perçoit sa détresse et sa souffrance».

Bien qu'elle campe le rôle principal, Renée Zellweger considère que le film est véritablement le fruit d'un travail d'équipe: «Grâce aux costumes de Jany, à mon travail avec la coach vocale Brett Tyne, aux magnifiques arrangements de Matt et à la mise en scène de Rupert, le film a pris forme et s'est révélé authentique».

«Renée est extraordinairement généreuse et curieuse», souligne Jessie Buckley. «Elle ne se comporte jamais en diva : elle est dans une démarche de travail d'équipe et cherche à tirer ses partenaires vers le haut».

«Renée est profondément bienveillante», ajoute Tom Edge. «Même au cours des plus longues nuits de tournage, c'est toujours elle qui va demander aux seconds rôles comment ils vont. Je crois que toute l'équipe s'est donnée à fond et qu'elle l'a fait parce que Renée ne se ménage pas, qu'elle est adorable et généreuse».

LE CASTING

Une fois Renée Zellweger engagée pour camper la Judy Garland de la fin des années 60, il s'agissait de dénicher une jeune comédienne capable d'incarner celle qui s'est fait connaître avec LE MAGICIEN D'OZ.

« Pour être tout à fait sincère, j'étais sans doute plus inquiet à l'idée de devoir trouver l'interprète de la Judy Garland des années 30 », confie Rupert Goold. « Étrangement, la Judy des débuts est plus connue que l'actrice qu'elle est devenue par la suite car tout le monde a vu LE MAGICIEN D'OZ – tout le monde sait à quoi elle est censée ressembler. Il fallait donc

se rapprocher de Judy Garland physiquement et vocalement. J'ai visionné un enregistrement d'une fille avec un très fort accent de Liverpool, très douce, très mal à l'aise, et dès l'instant où sa mère a commencé à la filmer avec son téléphone, on s'est rendu compte qu'elle nous faisait penser aux actrices de la grande époque. On n'en revenait pas! »

Il s'agissait de Darci Shaw, âgée de 15 ans. « Quand on m'a proposé le rôle, j'étais abasourdie », dit-elle. « C'est une star planétaire, connue dans le monde entier, et une légende aux yeux de tant de gens. C'était un immense honneur. Même si j'avais entendu parler d'elle, je ne connaissais pas bien son parcours. Je suis encore plus fan aujourd'hui! »

En découvrant l'enfance de son personnage, Darci Shaw a mieux compris la nature des problèmes de Judy Garland par la suite et pourquoi il était si important à ses yeux d'être une bonne mère : « Elle a vécu une enfance très difficile », reprend-elle. « On ne lui a pas vraiment laissé le temps d'être une enfant. Et je crois que son entourage n'a pas contribué à lui remonter le moral ou à combattre sa vulnérabilité. Cela a joué un rôle non négligeable dans l'adulte qu'elle est devenue plus tard ».

La maturité affective de la jeune fille a impressionné Rupert Goold : « On n'est pas toujours rassuré quand on travaille avec une toute jeune actrice, mais elle a été épatante », relate-t-il. « Crédible et sincère. Je me souviens de la scène avec Louis B. Mayer : j'étais au combo, en train de l'écouter, et tout ce que j'ai entendu, c'étaient les battements de son cœur. J'ai une très bonne intuition la concernant : elle a quelque chose de magique et elle ira loin, j'en suis sûr ».

De son côté, Jessie Buckley campe Rosalyn Wilder.

Judy Garland a occupé une place à part dans l'enfance de la future comédienne : « Le premier film que j'ai vu était LE CHANT DU MISSOURI – et il nous a tous rendus heureux dans la famille », affirme-t-elle. « Quand je me suis installée à Londres, j'ai participé à pas mal de spectacles musicaux et j'ai beaucoup chanté. Je ne m'étais pas préparée : je regardais seulement des extraits de films où Judy chantait, dégageait cette vulnérabilité et se donnait entièrement ».

Jessie Buckley a apprécié de pouvoir évoquer son personnage avec la véritable Rosalyn. « La première fois où nous nous sommes vues pour un café, je voulais absolument qu'elle me raconte ce qu'elle avait vécu et j'étais à l'affût des moindres détails la concernant. Par exemple, elle a des ongles impeccables si bien que je me suis précipitée pour m'acheter du vernis! »

« Un samedi matin, on s'est retrouvées dans un café et on s'est mises à discuter et à s'observer », indique Rosalyn Wilder. « Je crois que je voulais surtout qu'elle se fasse une idée de la période où les événements se sont déroulés, car Londres et le monde du spectacle étaient très différents à cette époque ».



« C'était intéressant de parler avec elle de ses rapports avec Judy et de ses regrets d'avoir été incapable de l'aider en raison de son statut professionnel », ajoute Jessie Buckley.

Rosalyn Wilder a été conquise par la comédienne : « Quand je l'ai vue, j'ai eu l'impression de me voir ! », relève-t-elle. « Jessie est tout simplement magnifique. Je suis absolument enchantée que ce soit elle qui campe le rôle ».

Renée Zellweger a, elle aussi, été enchantée par sa partenaire : « On s'est bien marrées ! Ça me gêne toujours de le reconnaître parce qu'on pourrait croire qu'on ne travaille pas, mais on s'est vraiment éclatées ! Elle est merveilleuse et très douée », affirme-t-elle.

« Jessie et Renée ont formé un formidable tandem sur le plateau », intervient le réalisateur. « Elles se sont entendues comme si elles étaient les meilleures amies du monde. Jessie a une vraie densité émotionnelle et c'est l'une de ces comédiennes dont on se dit qu'elle ira loin en prenant de l'âge parce qu'elle est déjà formidable ».

Dans le film, Finn Wittrock campe le cinquième et dernier mari de Judy Garland, Mickey Deans. « Je crois que Judy avait besoin de Mickey à ce moment-là de sa vie », dit-il. « Elle avait besoin de puiser de l'énergie et il lui apportait une joie de vivre juvénile, une sorte d'énergie masculine dont elle ressentait le manque ».

« C'était difficile de trouver le bon interprète parce que, d'un certain côté, Mickey peut être considéré comme un antagoniste, mais, de l'autre, il apporte de la gaieté à Judy », explique Goold. « D'une certaine façon, il est le Toto de l'histoire [le chien de Dorothy dans LE MAGICIEN D'OZ, NdT]. C'est le petit toutou de Judy ! »

« Il a un charisme et un sex-appeal qui attirent Judy », témoigne Livingstone. « On le trouve attachant et effrayant à la fois ».

Renée Zellweger a, elle aussi, été sensible à son partenaire : « Il a beaucoup de charme et son charisme est perceptible à un kilomètre à la ronde », dit-elle. « Les rapports entre Judy et Mickey étaient très ambigus et les témoignages sur leurs relations sont très contradictoires. Mais on sent très bien ce que Mickey représentait aux yeux de Judy grâce au jeu de Finn – et je crois que cela en dit long sur son talent ».

Finn Wittrock estime que Mickey et Judy s'aimaient vraiment et qu'ils avaient tous deux besoin de stabilité. « Il est

« JE TROUVE QUE RENÉE DÉBORDE D'ÉNERGIE ET J'AIME L'EXUBÉRANCE QU'ELLE DÉGAGE SUR LE PLATEAU »

FINN WITTRICK

séduit par sa dimension légendaire et son côté star, mais il est également sincèrement attiré par elle », dit-il. « Il a envie de prendre soin de quelqu'un ».

Il ajoute : « Je trouve que Renée déborde d'énergie et j'aime l'exubérance qu'elle dégage sur le plateau. Quand on voit des images de Judy Garland, elle avait la même énergie communicative. Il y a chez elle une lumière qui scintille en permanence et je crois que cela m'a parlé ».

Rufus Sewell interprète l'ex-mari de Judy et le père de ses deux jeunes enfants, Lorna et Joey. « Cela fait très longtemps que je n'avais pas été aussi touché par un scénario », dit-il. « En le lisant, j'arrivais à me projeter le film dans ma tête et j'ai tout de suite sauté sur l'occasion d'y participer. Tout ce qui importe pour Sid, ce sont ses enfants et malgré sa féerie, sa générosité, sa bienveillance et toutes ses merveilleuses qualités, Judy n'était pas une mère sur qui on pouvait compter ».

« Ce qui me plaît chez Rufus, c'est qu'il y a toujours quelque chose d'électrique et de sombre dans son jeu, mais aussi de très romantique », indique Rupert Goold. « Je tenais vraiment

à ce qu'on ait un acteur crédible. Même s'il semble agressif envers Judy, on croit à leur relation. Je voulais qu'on ait le sentiment que, malgré toutes les difficultés et le chaos au sein de leur couple – où chacun était violent –, Sid était le grand amour de sa vie ».

Renée Zellweger est pleine d'admiration pour son partenaire : « Il a campé un formidable Sid Luft », dit-elle. « On voit très bien qu'ils étaient d'une très grande proximité et c'en est émouvant. Quand on lit les témoignages sur le couple Sid-Judy, on comprend qu'ils n'ont jamais cessé de s'aimer ».

Andy Nyman et Daniel Cerqueira campent respectivement Stan et Dan qui représentent la frange LGBT des très nombreux fans de Judy. Et même s'il s'agit de personnages fictifs, la star était réputée pour fréquenter les bars du West End et sympathiser avec les clients.

« C'est Tom qui a eu la formidable idée du tandem Stan-Dan suite à nos discussions sur le séjour de Judy à Londres et notre besoin de voir la star à travers le regard de son public », explique le réalisateur. « Les homosexuels n'avaient pas droit à une vie normale et il y a là un parallèle intéressant avec Judy Garland qui tente, elle aussi, de mener une vie normale pour elle et ses enfants. J'ai discuté avec des universitaires qui ont travaillé sur la sexualité à travers le prisme de Judy Garland. Pour la génération postérieure aux émeutes de Stonewall [dénonçant la répression policière contre la communauté homosexuelle, NdT], ceux qu'on a surnommés les 'amis de Dorothy' [expression désignant les homosexuels, d'après le prénom du personnage campé par Judy Garland dans LE MAGICIEN D'OZ, NdT] se sont élevés fortement contre la discrimination ».

« Stan et Dan apportent humour, amour et fantaisie au film », ajoute David Livingstone. « Ils nous permettent de mieux comprendre le statut d'icône de Judy tout en incarnant l'amour qu'elle suscitait chez ses fans ».

Restait encore à trouver l'interprète de l'imprésario Bernard Delfont et du chef d'orchestre du Talk of the Town, Burt Rhodes.

C'est Michael Gambon qui incarne Delfont.

« J'adore Michael », poursuit Goold. « C'est un homme très discret et d'une grande timidité, mais il donne au personnage une formidable présence et dignité et une forme d'amour ».

Royce Pierreson campe Burt Rhodes : il a découvert que le plus difficile consistait à interpréter un personnage réel sur lequel on dispose de très peu d'informations. « On est

conscient qu'il s'agit de quelqu'un qui a existé et on a donc envie d'être le plus juste possible », note-t-il. « Par chance, j'ai lu quelque part que la plupart des musiciens avec lesquels il travaillait l'appelaient le 'musicien des musiciens'. Il aimait rester dans l'ombre. Il laissait les musiciens capter toute l'attention du public, mais il savait à quel moment intervenir et comment garder la main sur ces personnalités imposantes ».

En replongeant dans ses souvenirs, Rosalyn Wilder signale que Rhodes avait une importance capitale aux yeux de Judy : « Quand elle me laissait, quand elle quittait la cabine de régie pour rejoindre la scène, elle recherchait toujours du regard le directeur musical, Burt Rhodes ».



LA MUSIQUE

S'il y avait bien un domaine pour lequel la production n'avait pas droit à l'erreur, c'était la musique. Autant dire que Renée Zellweger et son équipe allaient devoir se préparer, s'entraîner et s'investir pleinement dans le travail.

« On ne m'avait jamais demandé de chanter en portant autant la voix et ce, plusieurs fois d'affilée », explique la comédienne. « On a décidé d'entamer les répétitions un an en amont du tournage et de travailler régulièrement pour voir si, comme on le dit souvent, on peut muscler ses cordes vocales comme n'importe quel membre du corps. Ce qu'il fallait que je garde en tête, c'est que je n'étais ni censée imiter la star, ni tenter de m'en inspirer ».

« On aurait pu faire appel à une imitatrice mais je ne voulais qu'on soit obnubilé par la voix », ajoute Rupert Goold. « Renée est une très bonne chanteuse et une excellente musicienne, mais Judy était une pro qui montait sur scène tous les soirs depuis toujours, si bien que c'était un immense pas à franchir. Je ne cessais de répéter à Renée : 'Je ne veux pas d'une imitation – il faut que ce soit toi qui chantes et je veux voir Renée Zellweger à l'œuvre'. C'est aussi sa peur de ne pas être à la hauteur qui rend sa prestation aussi magnifique ».

Le périple de l'actrice a commencé à Los Angeles : « J'ai démarré avec un coach vocal, Eric Vetro, à Los Angeles », raconte-t-elle. « C'est un vieux copain et je l'adore, si bien que je saisis le moindre prétexte pour me retrouver à côté de son piano et passer du temps avec son caniche, Belle ! Ensuite, je suis venue à Londres et j'ai travaillé avec Eric via Facetime et avec Mark Meylan dans son studio. Mark est d'ailleurs venu nous rendre visite sur le plateau à plusieurs reprises pour s'assurer que je ne me fasse pas mal – ce qui n'a pas manqué d'arriver ! J'ai développé une laryngite, je me suis fait mal aux cordes vocales, j'ai eu une inflammation et puis j'étais tout simplement épuisée. Pendant toute cette année, j'ai continué à m'entraîner avec Matt Dunkley, notre génial maestro ! »

« On n'a surtout pas cherché à imiter Judy Garland car elle a une voix inimitable », souligne Dunkley. « Renée a, par nature, une voix plus aiguë – ce qu'on appelle une 'voix de tête' – alors que Judy, à ce moment-là de sa vie, avait une

voix beaucoup plus grave, qui partait de la poitrine, et du coup on a travaillé dans cette direction avec Renée. Elle a fait un boulot remarquable ».

Comédiens et techniciens ont été sidérés par l'étendue du registre vocal de Renée Zellweger, malgré son expérience limitée en matière de chant sur scène.

« Renée sait vraiment chanter ! », s'exclame Finn Wittrock. « Elle a réellement su restituer l'esprit de Judy ».

David Livingstone a été d'autant plus impressionné que l'actrice a su chanter sur scène sans l'appui d'un orchestre pendant le tournage. « Elle chante en écoutant un orchestre dont la musique lui parvient à travers son oreillette », dit-il. « C'est

« RENÉE SAIT VRAIMENT CHANTER ! »

FINN WITTRICK

très audacieux et courageux de sa part. Elle ne se contente pas de chanter. Elle se produit sur scène et se met totalement à nu sans que sa voix soit noyée par un orchestre ».

De son côté, Dunkley a pu, grâce à ce projet, se frotter à un exercice qu'il n'a pas souvent eu l'occasion de pratiquer : « Pour son répertoire, Judy Garland bénéficiait des arrangements signés Billy May et Nelson Riddle », dit-il. « En tant qu'arrangeur, on n'a pas souvent l'opportunité de se replonger dans cette époque. C'était fascinant de réinventer tous ces tubes et de voir comment ils étaient conçus. Rupert et David tenaient à ce qu'on fasse ça soigneusement et on a donc travaillé avec un orchestre et des cordes et on a pris notre temps. C'était notre façon de rendre hommage à la star avec respect et de rester fidèle à sa musique ».

Comme Tom Edge l'explique, dès le scénario, le choix des chansons pour chaque concert était très précis en fonction de l'émotion ou du message à transmettre au spectateur. « Pour la chanson 'Be Myself', on voulait montrer que le public ne sait pas bien à quoi s'en tenir : à quelle Judy Garland a-t-il affaire ce soir ? », analyse-t-il. « Comment le concert va-t-il se passer ? Sa voix va-t-elle tenir la route ? Au

départ, elle chante doucement, comme si elle était recroquevillée sur elle-même, et puis son chant prend de l'ampleur et gagne en intensité. C'était une chanson formidable pour sonder l'émotion du public ».

Le moment le plus fort intervient en dernier : « 'Somewhere Over the Rainbow' est la chanson avec laquelle elle terminait en général ses concerts au Talk of the Town », reprend-il. « Cette chanson l'avait marquée à vie et était devenue mythique depuis qu'elle l'avait interprétée pour la première fois dans LE MAGICIEN D'OZ ».

« Avec cette chanson, on a voulu camper un véritable événement (même s'il ne s'est pas produit au Talk of the Town) où son public a repris la chanson en chœur au moment où sa

voix était défaillante et où elle était dans l'incapacité de poursuivre », ajoute-t-il. « C'était l'un de ces moments fugaces où Judy Garland, qui avait tant donné à son public toute sa vie, avait vraiment besoin de sentir que celui-ci lui rendait la pareille ».

C'était l'occasion pour Renée Zellweger de créer un événement très fort pour l'ultime chanson de Judy Garland au Talk of the Town. Un moment que ni les comédiens, ni les techniciens, ni les figurants présents ce jour-là n'oublieront jamais.

« Quand un chanteur entame une grande chanson, on sent le public retenir son souffle, puis souffler au moment où la voix retentit dans la salle de concert », précise le réalisateur. « Elle commence, et c'est magnifique, et puis sa voix se brise et le public sent qu'il doit chanter à sa place et terminer la chanson. On a eu la chance d'avoir quelque 300 figurants habillés façon années 60 qui chantaient très bien. Renée a dû avoir un trac fou en se produisant dans une si grande salle devant eux. Mais si on jette un œil aux dernières rangées, on voit des gens qui sont vraiment en larmes, alors qu'on en était sans doute à la troisième ou à la quatrième prise. C'est parce qu'ils sont tombés amoureux d'elle ».

Au bout d'un an d'entraînement, Renée Zellweger ne connaissait plus la peur : « C'est grâce à tous ceux avec qui j'ai travaillé que j'ai vaincu mes peurs », dit-elle. « Je n'avais pas le temps de penser au regard des autres – il fallait que je fasse faire les détracteurs dans ma tête ».

LA DIRECTION D'ACTEUR DE RUPERT GOOLD

Fort d'une longue expérience théâtrale, Rupert Goold a signé son premier long métrage en 2015 avec TRUE STORY. David Livingstone estimait que la théâtralité propre au récit séduirait le metteur en scène : « JUDY se passe beaucoup sur scène et je savais que Rupert était intrigué par l'histoire, ce qui n'est pas négligeable », dit-il. « Il fourmille d'idées et ne cesse de faire de nouvelles propositions tout au long du tournage ».

Renée Zellweger a aussitôt été sensible aux méthodes du réalisateur : « Il vient du théâtre et il sait à quel point les moments d'intimité sont forts », témoigne-t-elle. « Je crois bien que ce qui m'a le plus touchée, c'est sa patience, surtout avec son équipe. Il cherche un résultat qui ne soit ni artificiel, ni convenu, mais authentique et qui ait du sens d'un point de vue affectif. Quand il parvient à un tel résultat, il est heureux – et ça me parle ».

Les autres acteurs ont également apprécié l'approche de Goold.

Pour Rufus Sewell, qui n'avait que quelques jours de tournage, Goold instaure une atmosphère propice au travail : « Rupert possède cette rare capacité à créer un climat très apaisé », dit-il. « Au fil de la journée ou de la soirée, on ne sent pas que la pression monte. Il met de la légèreté dans ce qu'il fait. Du coup, on se sent à l'aise et encouragé à jouer avec les dialogues ».

Les collaborateurs de création partagent le même sentiment. C'est d'ailleurs son sens du travail d'équipe qui a séduit Tom Edge : « Rupert est un formidable metteur en scène et un



homme adorable», s'enthousiasme-t-il. «C'est un partenaire magnifique et ça se voit dans ses méthodes de travail. Il fait en sorte que vous lui donniez le meilleur de vous-même en vous provoquant avec intelligence – afin que vous envisagiez les choses d'une autre façon et d'un autre point de vue».

LA RECONSTITUTION DU MONDE DE JUDY

Si l'évocation de l'une des plus grandes artistes de tous les temps s'est révélée un défi pour Renée Zellweger et toute l'équipe, la reconstitution des années 30 et 60 était tout aussi complexe. «C'est une histoire triste et magnifique, mais qui donne aussi de l'espoir», indique le chef-décorateur Kave Quinn. «Et il s'agit aussi de périodes animées propices à la création. On avait d'abord le Hollywood des années 30 avec les couleurs du cinéma de l'époque – le Technicolor et le Kodakrome – et puis les années 60 qui évoquent un matériau filmique plus moderne».

La production a choisi les studios de Pinewood pour reconstituer la MGM.

«On a décidé de tourner en studio et de faire en sorte que tout ce qui concerne sa vie de star de cinéma soit résolument artificiel», indique Quinn.

«Pinewood correspondait parfaitement à nos attentes, notamment en raison de son patrimoine», explique Livingstone.

«C'est totalement magique de débarquer sur un immense plateau désert et puis, quelques semaines plus tard, d'y revenir et de se retrouver dans une forêt créée de toutes pièces», poursuit Rupert Goold.

Ce sentiment de nostalgie qui se dégageait du décor a produit le même effet sur Rufus Sewell : «La première fois que j'ai rencontré Renée, c'était à Pinewood», dit-il, «et en traversant le décor du MAGICIEN D'OZ pour aller la voir, j'avais le sentiment d'arpenter mon enfance».

Pour le Londres des années 60, Kave Quinn et son équipe ont dû dénicher deux sites pour l'extérieur et l'intérieur du Talk of the Town. En effet, le club se situait autrefois au London Hippodrome, dans le West End, depuis reconverti en casino.

Par chance, la chef-décoratrice avait à ses côtés un fin connaisseur du monde du théâtre en la personne de Rupert Goold.

«Rupert connaît parfaitement cet univers et s'est dit que le Noel Coward Theatre à St Martin's Lane conviendrait sans doute parfaitement parce qu'il s'agit d'un quartier plus tranquille que Charing Cross Road où se trouve l'Hippodrome», note Kave Quinn. «Tout le monde se souvient de l'enseigne

«TOUTE L'ÉQUIPE TRAVAILLAIT COMME S'IL S'AGISSAIT D'UN VRAI CONCERT OU D'UN SPECTACLE»

RUPERT GOOLD

du Talk of the Town, si bien qu'on l'a filmée comme faisant partie du bâtiment, puis elle a été agrandie en postproduction et on l'a réinstallée sur notre décor».

Pour l'intérieur, Kave Quinn avait besoin d'un espace intact, comportant les détails d'époque qui convenaient.

«Le Hackney Empire est une version légèrement réduite du Hippodrome Theatre, si bien qu'il évoque le Talk of the Town sans le copier», rapporte la chef-décoratrice. «Frank Matcham a conçu quelques salles de théâtre majeures de Londres, comme le Hippodrome et le Hackney Empire».

Pour Quinn et la production, l'avis d'un témoin du Talk of the Town de cette époque comptait beaucoup – celui de Rosalyn Wilder. «Quand je discutais avec David au début et avec les membres de l'équipe qui étaient adorables et me posaient

des tas de questions, je disais toujours 'je sais que vous allez vous dire que c'est totalement délirant, mais le détail le plus important, c'est que la scène soit noire», souligne-t-elle. «Je suis revenue sur le décor un matin et quand j'ai vu que la scène était noire, je me suis dit 'Ça y est! Voilà le Talk of the Town!'»

David Livingstone a été enchanté par le travail de Kave Quinn : «Je mets quiconque au défi de ne pas être séduit par l'univers qu'elle a créé».

Pour le réalisateur, grâce à l'espace conçu et aménagé par Kave Quinn au Hackney Empire, les plans du concert de Renée Zellweger se déploient dans un vaste décor : «J'avais

très envie de tourner ces numéros musicaux en plans-séquences ou sans beaucoup découper, ce qui est très difficile pour Renée mais aussi pour les pointeurs, les cadresurs et les machinos», explique-t-il. «J'avais le sentiment que toute l'équipe travaillait comme s'il s'agissait d'un vrai concert ou d'un spectacle».

Renée Zellweger s'est nourrie de l'énergie et de l'enthousiasme qui parcouraient comédiens et techniciens pendant le tournage : «L'atmosphère était des plus festives sur le plateau», dit-elle. «C'est difficile à croire mais c'était comme si les machinos et les cameramen, et tous les techniciens, étaient présents pour lui rendre hommage. Cinquante ans après sa disparition, c'était magnifique de participer à cet événement. C'était vraiment l'occasion de rendre hommage à l'héritage de Judy Garland».



UN NOUVEL HÉRITAGE

Conscients que les points de vue sur Judy Garland sont très contradictoires, les auteurs espèrent que le film jettera un éclairage différent sur une figure extraordinairement talentueuse, mais souvent incomprise et mal perçue.

« Qu'est-ce qui touche autant les gens chez elle ? », s'interroge Rupert Goold. « Je crois que tout au long de sa carrière, elle a su livrer ses émotions et se montrer sans filtre. Elle n'avait pas de masque. Elle était elle-même ».

« Elle a réussi à surmonter tant d'adversités », renchérit Renée Zellweger. « On ne rencontre quelqu'un avec son génie et son talent naturel qu'une fois tous les 100 millions d'années! »

« J'espère que les gens seront nombreux à mieux cerner quel genre d'être humain était Judy et qu'ils comprendront ce qu'elle a subi », note Darci Shaw.

Pour Jessie Buckley, le film cherche à rendre hommage à l'héritage musical de Judy Garland : « Elle s'est donnée à fond pour que, lorsqu'elle se produisait sur scène, ses prestations soient empreintes d'humanité », dit-elle. « Quand elle chante, elle tient à émouvoir le public et à lui donner de l'espoir. C'est pour cela que les gens venaient la voir : trouver de l'espoir dans la vie. Quand quelqu'un réussit à faire ça avec autant d'humanité que Judy, cela tient du miracle ».

2019 marque le cinquantième anniversaire de la disparition de Judy Garland et le quatre-vingtième anniversaire de la sortie du *MAGICIEN D'OZ*, film qui a fait d'elle une star du jour au lendemain. Mais l'histoire de sa vie reste d'actualité – et plus encore à l'époque de #metoo où Judy incarne un symbole d'insoumission.

Tom Edge espère que le film permettra au public de découvrir une facette de Judy Garland qu'il ignorait. « On ne peut pas prétendre que le portrait qu'on a fait d'elle est définitif », souligne-t-il. « En revanche, on peut donner un éclairage de sa personnalité et tenter de trouver une histoire qui illustre ce qu'on souhaite livrer au spectateur. Dans le film, on a sincèrement cherché à cerner sa véritable identité, sa chaleur, sa générosité et son esprit. J'espère qu'on a été à la hauteur ».

RENÉE ZELLWEGER

JUDY GARLAND

Renée Zellweger compte parmi les actrices les plus réputées et les plus aimées du public.

Elle est mondialement connue pour avoir incarné l'inoubliable Bridget Jones dans la comédie romantique **LE JOURNAL DE BRIDGET JONES** et la suite **BRIDGET JONES : L'ÂGE DE RAISON**, aux côtés de Hugh Grant et Colin Firth.

Pour le premier opus, Renée Zellweger a obtenu sa première nomination à l'Oscar et a également été citée au Golden Globe, au BAFTA Award et au Screen Actors Guild Award.

Pour la suite, elle a de nouveau été citée au Golden Globe. En 2003, son interprétation de Roxie Hart dans **CHICAGO** de Rob Marshall, adapté de la comédie musicale de Broadway, lui a valu sa deuxième nomination à l'Oscar, le Screen Actors Guild Award de la meilleure actrice et le Golden Globe. Outre ses talents d'actrice, elle y démontrait ses capacités à chanter et à danser auprès de Catherine Zeta-Jones sous les traits de sa codétenue, Velma Kelly.

Elle a remporté l'Oscar 2004 de la meilleure actrice dans un second rôle pour son interprétation de la fougueuse Ruby Thewes dans **RETOUR À COLD MOUNTAIN** d'Anthony Minghella se déroulant à l'époque de la guerre de Sécession. Elle a également obtenu le Screen Actors Guild Award, le Golden Globe, le BAFTA Award et le Broadcast Film Critics Association Award.

On l'a retrouvée dans la série Netflix **WHAT/IF**. Elle a récemment joué dans **BRIDGET JONES BABY**, aux côtés de Colin Firth et Patrick Dempsey, **SAME KIND OF DIFFERENT AS ME**, avec Greg Kinnear et Djimon Hounsou, et **THE WHOLE TRUTH**, avec Keanu Reeves.

Diplômée de littérature à l'University of Texas, elle fait de la figuration avant de tenir son premier rôle au cinéma dans **GÉNÉRATION REBELLE** de Richard Linklater. Elle enchaîne avec **GÉNÉRATION 90** de Ben Stiller, **L'AMOUR ET UN 45**, **MASSACRE À LA TRONÇONNEUSE : LA NOUVELLE GÉNÉRATION** et **MY BOYFRIEND'S BACK**. Elle séduit les spectateurs grâce à son interprétation dans **JERRY MAGUIRE** de Cameron Crowe aux côtés de Tom Cruise.

On la retrouve dans **CONTRE-JOUR** de Carl Franklin, avec Meryl Streep et William Hurt, **NURSE BETTY** de Neil LaBute, avec Morgan Freeman et Chris Rock, **FOUS D'IRÈNE** de Peter et Bobby Farrelly, avec Jim Carrey, **LAURIER BLANC** de Peter Kosminsky, avec Robin Wright Penn et Michelle Pfeiffer, **BYE BYE LOVE** de Peyton Reed, **DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE** de Ron Howard, avec Russell Crowe. Elle a prêté sa voix à **GANG DE REQUINS**, **BEE MOVIE**, **DRÔLE D'ABEILLE** et **MONSTRES CONTRE ALIENS**.

RUPERT GOOLD

RÉALISATEUR

Rupert Goold est le directeur artistique de l'Almeida Theatre. Directeur artistique du Headlong Theatre de 2005 à 2013, il a été directeur adjoint de la Royal Shakespeare Company de 2009 à 2012. Plus tôt dans sa carrière, il a été directeur artistique du Northampton Theatre de 2002 à 2005. Il a obtenu à deux reprises l'Olivier Award du Critics' Circle Award et de l'Evening Standard Award du meilleur metteur en scène.

Il débute au sein de l'Almeida Theatre Company en 2008 en mettant en scène « The Last Days of Judas Iscariot » de Stephen Adly Guirgis.

Il a porté sur scène l'adaptation du roman de Bret Easton Ellis, « American Psycho », sous forme de spectacle musical qu'il a également coproduit aux côtés de Headlong et d'Act 4. Bien que ce projet ait été programmé par Michael Attenborough, il s'agit de la première mise en scène de Rupert Goold pour l'Almeida. Le spectacle a ensuite été monté à Broadway au printemps 2016.

En 2014, il met en scène « King Charles III » de Mike Bartlett. Après plusieurs représentations à guichets fermés à l'Almeida, la pièce a été montée au Whyndham Theatre, puis à Broadway, avant de partir en tournée au Royaume-Uni et

en Australie. Rupert Goold a réalisé l'adaptation de la pièce pour le petit écran. Diffusée sur la BBC, elle a été citée aux BAFTA Award. En 2017, Goold met en scène « Ink », nouvelle pièce de James Graham, qui est ensuite montée dans le West End et qui remporte l'Olivier Award du meilleur second rôle (sur quatre nominations). Il a encore monté « Richard III », avec Ralph Fiennes, qui a été projeté en direct dans plusieurs salles de cinéma en 2016, « Médée », « Le Marchand de Venise » et « Albion ».

En tant que metteur en scène indépendant, Rupert Goold a monté des opéras, des comédies musicales, des pièces comiques, des spectacles pour enfants, des œuvres de Shakespeare (dont deux films) et plusieurs publicités. On lui doit ainsi « Richard II » (BBC, Neal Street), « Macbeth » (Chichester Festival, Gielgud Theatre, Broadway, BBC), « No Man's Land » (Gate et Duke of York), « La Ménagerie de verre » (Apollo Theatre), « Time and The Conways » (National Theatre), « Sunday Father, Gone to LA » (Hampstead Theatre), « Turandot » (English National Opera), « Le Comte Ory » (Garsington Opera) et « Oliver! » (Theatre Royal Dury Lane). Il signe son premier film en 2015 avec TRUE STORY, avec James Franco et Jonah Hill. Il a été fait Commandeur de l'Ordre Britannique en 2017.

LISTE ARTISTIQUE

Judy Garland	RENÉE ZELLWEGER
Rosalyn Wilder	JESSIE BUCKLEY
Mickey Deans	FINN WITTROCK
Sid Luft	RUFUS SEWELL
Bernard Delfont	MICHAEL GAMBON
Louis B. Mayer	RICHARD CORDERY
Burt Rhodes	ROYCE PIERRESON
Judy jeune	DARCI SHAW
Dan	ANDY NYMAN
Stan	DANIEL CERQUEIRA
Lorna Luft	BELLA RAMSEY
Joey Luft	LEWIN LLOYD
Ken Frisch	TOM DURANT-PRITCHARD
Lonnie Donegan	JOHN DAGLIESH
Dr Hargreaves	ADRIAN LUKIS
Liza Minnelli	GEMMA-LEAH DEVEREUX
Mickey Rooney	GUS BARRY

LISTE TECHNIQUE

Un film de	RUPERT GOOLD
Scénario	TOM EDGE
D'après la pièce	'END OF THE RAINBOW' de PETER QUILTER
Produit par	DAVID LIVINGSTONE
Producteurs exécutifs	CAMERON MCCRACKEN, ROSE GARNETT, ANDREA SCARSO, LAURENCE MYERS, LEE DEAN, AARON LEVENE, HILARY WILLIAMS, CHARLES DIAMOND, ELLIS GOODMAN
Coproducteur	JIM SPENCER
Image	OLE BRATT BIRKELAND, BSC
Décors	KAVE QUINN
Montage	MELANIE ANN OLIVER, ACE
Costumes	JANY TEMIME
Coiffure et maquillage	JEREMY WOODHEAD
Casting	FIONA WEIR et ALICE SEARBY
Musique originale	GABRIEL YARED
Directeur musical et arrangeur	MATT DUNKLEY
Superviseurs musicaux	BECKY BENTHAM, KAREN ELLIOTT
Scripte	PAULA CASARIN
Chansons enregistrées et mixées à	GEOFF FOSTER
Musique additionnelle/ Monteur musique	DAVID MENKE
Bande-originale enregistrée par	PETER COBBIN
Bande-originale mixée par	SIMON RHODES
Chef d'orchestre	GAVIN GREENAWAY
Chansons et B.O. mixée et enregistrée à	AIR STUDIOS, LONDON
Chef d'orchestre (Chansons)	JOHN MILLS
Chef d'orchestre (Bande originale)	THOMAS BOWES

Développé par **CALAMITY FILMS** et **PATHÉ**

Développé avec le soutien du **FONDS CINÉMA DU BFI**

Une production **CALAMITY FILMS** pour **PATHÉ, BBC AND CONFIT PRODUCTIONS**